

pu se maintenir. Se poser là. Debout. Et rester indéfiniment ce qu'il est. J'ai le sentiment que si je pouvais rester deux secondes exactement le même, alors le temps appuierait sur pause. Je ne sais pas être calme.

Calme.

Spasmes au ventre.

Le président n'a pas encore annoncé sa décision pour la grâce. Sans le coup de poing... Possiblement qu'il...

De se transformer, la moquette rouge n'en finit pas. Si l'on était conscient de tout ce qui change... à chaque moment, de ce que devient la table, si l'on voulait bien faire l'effort de le voir... Je suis en train de tirer sur la durée, doucement, comme sur un élastique. Je m'accroche à mon cerveau, quand il peut encore. Du concept, des vitres entières de concept qui fissurent à la moindre poussée. La peur me jette dans le Cube, par saccades, comme si anticiper pouvait m'aider... Les images montent... câble... le puits... le noir qui se fait au-dessus... J'ai laissé aux jeunes une lettre pour Boule de Chat, et une autre pour la Volte, avec les coordonnées du Déconnecteur, comme un relais qu'on passe. J'ai jeté les mots sur la terrasse. La mort, je ne la personnifie même plus, je sais qu'elle passera son chemin et que je serai au milieu — — Il est terrifiant de passer, avec la plus tranquille indifférence, son existence à tuer. À empêcher de croître. La viande, les fruits cueillis, le blé coupé... Les antibiotiques. Toute cette énergie obstinée à fusionner des neutrons et à fracturer des noyaux — à exploiter puis à rejeter. Puis quand vient notre tour, d'être la matière première, d'avoir peur. Peur. Parce que l'acide brûle. Il creuse. Une goutte suffira. Ça me fera un trou dans l'épaule, à travers, jusqu'aux côtes. La mort n'existe pas. Je le sais. Je crève de peur. Il n'y a que des excès de vie. Des empiétements. De la matière qui métamorphose, prend ce qu'il lui faut, tue sans le vouloir. Chiasse humide au cul. Je l'ai fait. L'homme humanise tout. Le Cube est plein de ce que vingt-cinq millions d'hommes

ont fait de la matière dont ils avaient besoin. L'acide...
Un cachet effervescent, qui creuse pleine chair...

« — Monsieur Erlz, de nombreuses légendes circulent à propos de la Zhext. Pouvez-vous...

— En deux mots ?

— Oui !

— Je vais essayer. Dans l'imaginaire des Cerclonnien, le Cube est d'abord ressenti comme une sorte de nécropole pour déchets industriels, un vaste cimetière pour les rebuts infâmes, irrecyclables, ce qu'on appelle la matière noire. Les communiqués officiels n'y font rien : le Cube reste, au gré des terreurs et des fantasmes de chacun, grouillant d'espèces mutantes, hanté par des zombies, il est dirigé par des âmes magnétiques, par des morts, par Zorlk. Son centre serait un soleil nucléaire en activité, l'enfer chrétien, pour d'autres un puits d'antimatière, un trou blanc, un tore, une sphère liquide en suspension, un mandala... Zorlk y est pour certains toujours vivant. Pour d'autres, son âme damnée hante le Cube et ne parvient pas à en sortir. Il commande une armée de déchets, il est un golem d'acier, de thorium, d'acide... Le Cube est un poumon, un cerveau, un protoviscère, un muscle volumique... Il recèle un trésor famélique. Il contient une porte cosmique. Un portique vers l'hyperespace. Une machine à compacter le temps. Une étoile. Il parle, il gémit, il commande au Terminor, il se nourrit de déchets, il nous regarde. Enfin, parmi les théories mystiques ou intellectuelles les plus courantes, la Zhext serait une réincarnation de la planète Terre. On y trouverait absolument tous les paysages terrestres et l'on pourrait y vivre tout ce qui s'y est vécu à n'importe quelle époque. Un groupe d'analystes est lui convaincu qu'elle est l'inconscient collectif de Cerclon, le Surmoi incarné dans la matière.

— Il existe également des théories paranoïdes...

— Bien entendu. Le Comité scientifique interplanétaire

500 La Zone au Dénoué

y aurait installé un laboratoire génétique où se dupliqueraient les premiers clones humains, dont celui de Zork évidemment, cerveau inversé. On y cryogéniserait les présidents. On y réanimerait les morts, on y fabriquerait des cyborgs pour Uranus et ainsi de suite... Enfin, dans les hypothèses animistes, la matière elle-même serait en train de se structurer pour préparer sa vengeance. Les déchets humiliés seraient entrés en rébellion ! À l'origine de cette idée, il y a le taux de casse des robots mesureurs, plus de 90 %, qui fait penser à une malédiction...

— Pensez-vous que Captp soit au courant de toutes ces légendes ? Et croyez-vous qu'elles puissent avoir sur lui une influence ?

— Inévitablement... S'il survit quelques minutes...

— Personnellement, monsieur Erlz, y a-t-il, dans ce foisonnement dont vous nous avez donné un aperçu, une hypothèse qui vous paraisse, à vous, fondée ?

— Dans mon métier, il est difficile d'être juge et partie... Il y a simplement un petit fait qui m'a toujours profondément troublé. Au-delà de 120 mètres d'enfoncement, il n'existe aucune image de l'intérieur de la Zhex. Aucune sonde, aucun cameraman n'a jamais pu rapporter UNE image du centre du Cube.

— Les films reviennent noirs ?

— Blancs ! Ils reviennent absolument blancs. »

< Kamio 01:32 >

Nous avons accédé à l'esplanade du Cube sans rencontrer de barrage. Au-dessus de nous, médias et police pêle-mêle, s'activent une trentaine d'hélicoptères dont les cônes de lumière font des taches agressives au sol. Par moments, ils interceptent dans leurs faisceaux les globes errants des caméras volantes, par le vent magnétique chahutées. Quelques excités usent leurs balles à les descendre. Malgré les rangs serrés de Voltés autour de nous, je me sens mal à l'aise. Il y a beaucoup moins de gens que je ne

l'avais espéré. Les camarades de Cerclon II sont à peine trois mille et ceux de Cerclon III, avec leur brassard rouge, pas plus nombreux. Heureusement qu'il y a ces touristes arrivés par Cosporteurs des satellites proches... Plus les curieux, ceux qui s'ennuient, les insomniaques, les couche-tard et les sympathisants qui font masse. À en juger par le croissant occupé devant les bornes, il y a là trois cent mille personnes — modeste île égarée dans un océan de bitume. J'ai le pressentiment que tout cela va ne servir à rien. Capt est déjà mort. Ce n'est pas le lac ce soir, ce n'est pas du piratage d'antenne, ce n'est pas poser des lames. Ce n'est pas la tour télé. Ils nous attendent, ils sont suréquipés, ils ont l'expérience de Zork. Ils sont archiprêts.

< Obfs 01:44 >

Tout s'enchaîne à merveille : on a déjà branché treize propulseurs sur les prises de force des turbines à ox ! On les alimente à la limaille de fer. Il sort des tuyaux un flux argenté qu'on dirige vers l'espace vibrant, entre les bornes. C'est parti ! Invisible il y a trois secondes encore, le plasmur vient de surgir devant nous ! La foule se recule sous le crépitement formidable des copeaux qui percutent la surface du plasma, lequel étincelle, se matérialise au fur, à mesure déploie son lourd rideau électromagnétique. Ptraz vient d'armer un fusil d'assaut comme on n'en trouve plus sur Cerclon :

— Reculez-vous ! Vous allez voir si ça ne se perce pas, un mur de plasma !

Il est à dix mètres. Il vise le mur. Le plasma explose littéralement sous la détonation. L'onde de choc est terrible, aveuglante, elle se propage sur toute sa surface en une véritable nappe de foudre. En une seule traînée, le mur tout entier s'allume et se cabre devant nous. La forteresse de plasma n'est plus qu'un prodigieux bouclier de lumière qui tonitruie. Et se plisse. Puis il se calme, s'égalise et s'éteint tout aussi vite. Toujours debout — à